

Redécouvrir Calvin

Les Églises et le 500^e anniversaire de la naissance
du réformateur Jean Calvin

Collection FEPS Impulsions

- 1 Dialogue avec les musulmans – Transparence et ouverture sont incontournables, 2007, 9 pages.* *Also available in English.*
- 2 Valeurs fondamentales – Dix modules de formation pour adultes, 2007, 50 pages, CHF 9.–.
- 3 « La où est la Parole, là est l'Église » – Une parole réformée dans le contexte oecuménique, 2007, 19 pages.* *Also available in English.*
- 4 Maison de Dieu ou bâtiment tous usages ? – Une contribution à la question de la réaffectation des édifices religieux dans la perspective protestante, 2008, 38 pages, CHF 6.–.
- 5 Les supersalaires sont-ils justes ? – Pour plus de modération et une meilleure concertation, 2008, 51 pages, CHF 6.–.
- 6 Redécouvrir Calvin – Les Églises et le 500^e anniversaire de la naissance du réformateur Jean Calvin, 2009, 15 pages.*

* Ces brochures sont gratuites.

Alle Broschüren sind auch auf Deutsch erhältlich.

Commandes en ligne sur www.feps.ch/shop ou par courriel : commandes@feps.ch.

Éditeur	Fédération des Églises protestantes de Suisse FEPS
Auteur	Thomas Wipf
Collection	FEPS Impulsions
Traduit de l'allemand par	André Carruzzo
Mise en page	Büro + Webdesign GmbH, Berne
Impression	Roth Druck AG, Uetendorf
Internet	www.feps.ch
Courriel	info@feps.ch

Sommaire

1. Une image plus différenciée de Calvin	5
2. L'année commémorative, une opportunité pour redécouvrir Calvin	6
3. « Tradition ne veut pas dire conserver les cendres, mais transmettre la flamme » ou: remarques concernant la culture de la mémoire dans les Églises réformées	7
4. Apprendre aujourd'hui de Jean Calvin ?	
Quatre approches possibles	10
4.1 Dieu et l'être humain: la question du sens de la vie	10
4.2 L'unité de l'Église et ses « caractéristiques »: la communion dans la Parole et les sacrements	11
4.3 Démocratie et Église	12
4.4 L'économie: le sens de la juste mesure et de l'intérêt commun	14

Discours du pasteur Thomas Wipf, président du Conseil de la FEPS pour l'ouverture de l'Assemblée des délégués, le 3 novembre 2008 à Berne.

Hier, jour du dimanche de la Réformation, l'année commémorative du 500^e anniversaire de la naissance de Jean Calvin a été inaugurée officiellement par une cérémonie devant le mur des réformateurs à Genève. La Fédération des Églises protestantes de Suisse et les Églises de tradition réformée en Europe et dans le monde saisissent cette occasion pour présenter leur position réformée en faveur d'une coopération dans l'Église et dans le monde.

1. Une image plus différenciée de Calvin

Beaucoup de personnes connaissent mal Jean Calvin. Elles l'associent à des mots clefs tels que prédestination, discipline ecclésiastique ou capitalisme. D'autres se demandent s'il vaut la peine de célébrer une année commémorative Jean Calvin. Qu'espérons-nous en retirer ?

Je pense que celle-ci doit servir, d'une part, à redécouvrir l'importance du rôle de Calvin dans le renouveau réformé de l'Église chrétienne et dans la théologie réformée, et à rendre hommage à l'influence que sa pensée et son action enracinées dans la Bible ont exercée dans de nombreux domaines de la société. Mais il s'agit aussi, d'autre part, de donner une image plus différenciée de Calvin, car son nom est lié à des idées chargées de clichés et à des conceptions faussées.

Notre objectif est donc de donner une image plus différenciée de Calvin et de mettre à profit son œuvre à l'époque actuelle. Mais pour que celui-ci soit crédible, nous devons aussi savoir reconnaître que Calvin, vu sous la perspective actuelle, s'est peut-être trompé dans certaines choses et qu'il est allé trop loin dans d'autres. C'est le cas par exemple de la doctrine de la double prédestination selon laquelle Dieu aurait destiné les uns au salut et les autres à la damnation. Cette doctrine poursuivait en fait un but de réconfort spirituel : elle visait à renforcer la foi des communautés persécutées et à les assurer qu'elles étaient élues de Dieu. Mais c'était en même temps une tentative problématique d'explorer la pensée cachée de Dieu et de trouver une réponse à la question de savoir pourquoi il existe des hommes qui ne croient pas. Un autre exemple est la discipline ecclésiastique rigoureuse à laquelle aspirait Calvin. Il est certes historiquement prouvé que, sous son ministère, Genève est devenue l'une des villes les plus sûres d'Europe. Les visiteurs constataient avec étonnement

qu'on pouvait même se promener la nuit dans la rue sans danger. Aujourd'hui, nous sommes mieux conscients du fait que sans liberté, la vérité ne peut s'épanouir. L'Église doit donner des orientations éthiques fondées sur la foi, mais elle ne doit pas se laisser instrumentaliser pour imposer un ordre social répressif.

2. L'année commémorative, une opportunité pour redécouvrir Calvin

Comment est-il possible que cet homme ait exercé à lui seul une telle influence sur l'histoire ? Une influence qui déborde largement les frontières de la Suisse et s'étend dans de nombreuses parties de l'Europe et même jusqu'aux USA, en Afrique et en Asie. Calvin n'a pas seulement changé le monde théologique et le monde des Églises, sa pensée a aussi eu un impact sur d'importants domaines de la société, de la politique et de l'économie.

La Genève actuelle au rayonnement caractéristique, siège des plus importantes institutions œcuméniques et internationales, serait inconcevable sans l'action de Jean Calvin. Le colloque international organisé en 2007 par la FEPS a montré que la pensée calviniste a exercé une influence non seulement sur des Églises réformées, mais aussi sur des sociétés entières, notamment en France, en Hongrie, aux Pays-Bas, en Écosse, aux USA ou en Corée.

La pensée du réformateur genevois recèle un potentiel qu'il s'agit de mettre à profit pour l'époque actuelle. Calvin était à la fois théologien, juriste, humaniste, philosophe et penseur politique. L'année Calvin offre une opportunité de redécouvrir le réformateur sous ses nombreuses facettes.

Cette redécouverte répond aussi à une nécessité. Par exemple, des recherches sur les actes du Consistoire de Genève, l'organe directeur de la communauté, ont montré que celui-ci avait été considéré à tort comme une institution exerçant des activités exclusivement disciplinaires. Il s'avère que le Consistoire de Genève a surtout accompli un travail de réconciliation entre les familles genevoises ainsi qu'entre les Genevois établis de longue date et les nouveaux réfugiés confessionnels. La ville a dû connaître de vives tensions lorsqu'on sait que Genève a vu son nombre d'habitants doubler en quelques années avec l'afflux de réfugiés. Les actes volumineux font apparaître Calvin comme un assistant spirituel qui s'efforçait « de régler les relations de ses paroissiens tant avec leurs proches et leurs voisins qu'avec l'ensemble de la communauté chrétienne » (Robert M. Kingdon). Médiation serait le mot moderne pour désigner ce que la direction ecclésiale de Genève considérait comme sa tâche quotidienne il y a 450 ans.

Aujourd'hui encore, la plus grande partie de l'œuvre de Calvin, riche de plus de 2400 sermons et de nombreux commentaires bibliques, n'est disponible qu'en de vieilles éditions en vieux français ou en latin. La traduction de l'œuvre intégrale devrait permettre de faire encore d'intéressantes découvertes.

3. « Tradition ne veut pas dire conserver les cendres, mais transmettre la flamme » ou : remarques concernant la culture de la mémoire dans les Églises réformées

On pourrait se demander si cette manière de mettre en avant une personnalité à l'occasion des 500 ans de l'un de nos « Pères de l'Église » correspond à notre conception réformée.

Il y a quatre ans, nous avons commémoré avec l'Église de Zurich le 500^e anniversaire de la naissance de Heinrich Bullinger. L'année Calvin, qui vient d'être officiellement inaugurée, sera suivie par d'autres commémorations. Car les « 500 ans de la Réforme » sont liés à une série de noms importants: Martin Luther, Huldrych Zwingli, Heinrich Bullinger, Guillaume Farel, Jean Calvin, Théodore de Bèze, Martin Bucer et bien d'autres encore.

Trois remarques à ce propos: Lorsque nous célébrons en tant qu'Églises protestantes la mémoire de certaines figures de la Réforme, c'est surtout pour rappeler à travers elles un *mouvement*. Un mouvement porteur d'un message qui a bouleversé d'abord l'Église, puis l'Europe du Moyen Âge: le message de l'Évangile, le message de la liberté. L'histoire de la Réforme est le premier chapitre de l'histoire de la liberté en Europe. Certes, il y a eu dans ce mouvement des guides, des personnalités dirigeantes, mais ces dernières n'ont jamais agi pour elles-mêmes. Elles se concevaient toujours comme faisant partie d'un réseau, comme faisant partie de ceux qui voulaient ramener l'Église Une de Jésus-Christ aux sources de l'Évangile. Le mur des réformateurs à Genève en donne une belle illustration: Jean Calvin n'est pas la figure prééminente, il n'est même pas *primus inter pares*. Il n'est qu'un réformateur parmi d'autres.

Deuxième remarque: En tant que réformés, nous nous inscrivons nous aussi dans une *tradition*. Cette tradition n'est pas sacrée, mais elle est importante. Pour reprendre un mot de l'humaniste anglais Thomas More: « Tradition (ne veut pas dire) conserver les cendres, mais transmettre la flamme ». Les réformateurs renvoient toujours plus loin qu'eux au message de l'Évangile. Jean Calvin y a même veillé au-delà de sa mort. On ne connaît pas le lieu où se trouve sa tombe. Comme Wolfgang Amadeus Mozart, il ne reste de lui que la « musique ».

J'en viens à la troisième remarque: la mémoire réformée ne signifie pas pour nous le souvenir d'un début sacré, mais le *souvenir de l'Église* qui a fait ses preuves dans le témoignage et le service. Les Églises protestantes ne sont pas nées de la Réforme, elles sont les Églises de l'Église chrétienne une, sainte, catholique (c'est-à-dire universelle) et apostolique qui sont passées par la Réforme. La formulation des articles 2 et 3 du nouveau règlement ecclésiastique de l'Église nationale réformée évangélique du canton de Zurich offre un bon exemple de cette réalité fondamentale:

Art. 2.

1 Die Evangelisch-reformierte Landeskirche des Kantons Zürich besteht auf Grund des Wortes Gottes, das im Evangelium von Jesus Christus Gestalt gefunden hat.

L'Église nationale réformée évangélique du Canton de Zurich trouve son fondement dans la Parole de Dieu qui a pris forme dans l'Évangile de Jésus-Christ.

2 Sie führt die von Huldrych Zwingli und Heinrich Bullinger begonnene Reformation weiter.

Elle poursuit la réformation entreprise par Huldrych Zwingli et Heinrich Bullinger.

Art. 3.

2 Sie bekennt das Evangelium mit der christlichen Kirche aller Zeiten. Sie ist Teil der einen, heiligen, katholischen und apostolischen Kirche. Sie ist in diesem ökumenischen Horizont evangelische Kirche.

Elle confesse l'Évangile avec l'Église de tous les temps. Elle est membre de l'Église une, sainte, catholique et apostolique. Dans cet horizon œcuménique, elle est Église protestante.

4. Apprendre aujourd'hui de Jean Calvin ? Quatre approches possibles

L'énorme potentiel de l'œuvre de Calvin ouvre de nouvelles perspectives pour répondre aux nombreux défis auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui en tant qu'Églises, et sera aussi utile pour notre contribution réformée à la politique et à la société. Mais une grande partie de ce que nous pouvons apprendre de Calvin reste encore à étudier. Nos connaissances sur ce dernier doivent être élargies et approfondies. Il nous faut corriger les images faussées et abattre les clichés. L'année Calvin 2009 sera une occasion de le faire.

J'aimerais aborder brièvement quatre domaines où le potentiel de Calvin pourrait être mis à profit pour l'époque actuelle :

4.1 Dieu et l'être humain: la question du sens de la vie

Comme le montrent des études de sociologie des religions, la question du sens de la vie est devenue la préoccupation majeure pour beaucoup de personnes. Dans un monde qui s'est détaché de nombreux liens, un monde qui ne connaît plus de contraintes et où tout est possible, les êtres humains sont en quête d'un sens existentiel, d'un cadre de référence pour leur engagement. « Quelle est la principale fin de la vie humaine ? » : voilà la première question posée dans le catéchisme genevois publié en latin en 1545 par Calvin et destiné à l'instruction de la jeunesse. Il est intéressant de constater qu'il y a 500 ans, la question du sens de la vie représentait déjà pour le réformateur genevois la question essentielle à laquelle devaient répondre la foi et la théologie. La réponse de Calvin peut paraître un peu étrange aux oreilles actuelles : La finalité de la vie humaine, c'est « connaître Dieu ». L'œuvre la plus célèbre de Calvin, l'« Institutio Christianae Religionis » (« Institution de la religion chrétienne »), développe cette question en ajoutant à la connaissance

de Dieu la connaissance de soi : « Toute la somme presque de notre sagesse [...] est située en deux parties : c'est qu'en connaissant Dieu chacun de nous aussi se connaisse. » Le rapport entre autonomie et attachement est devenu de nos jours une source de tension pour beaucoup de gens. Les êtres humains d'aujourd'hui pourraient peut-être apprendre de Calvin que liberté et relation, individualisme et communauté ne sont pas forcément des notions contradictoires, mais qu'elles dépendent au contraire les unes des autres. Pour Calvin, la personne humaine est toujours en relation. Finalement, ce n'est qu'au regard de Dieu que nous pouvons nous comprendre et comprendre ainsi le sens de notre vie (G. Plasger). À la lumière de Dieu, l'être humain n'a plus besoin de s'ériger en absolu. La chance de développer une perception critique de soi s'ouvre à lui. Dans la connaissance de Dieu, il se retrouve par rapport à lui-même. Et donc aussi par rapport à son prochain.

4.2 L'unité de l'Église et ses « caractéristiques » : la communion dans la Parole et les sacrements

Calvin pourrait aussi nous conforter dans nos démarches touchant au dialogue œcuménique et à l'unité de l'Église. En tant que protestants, nous sommes toujours confrontés à cette question : sommes-nous sur la bonne voie avec notre modèle œcuménique d'une communion ecclésiale fondée sur « l'unité dans la diversité réconciliée » ?

Jean Calvin appartenait à la deuxième génération de réformateurs. Pour lui, la division des Églises chrétiennes en Europe était déjà une réalité. L'unité de l'Église, à laquelle Calvin tenait absolument, est donnée pour l'éternité par le Christ ; il est le seul et l'unique « fondement » de l'Église. Comme le formule la Confession d'Augsbourg dans la tradition luthérienne, l'unité de l'Église dans sa forme visible présente deux caractéristiques aux yeux de Calvin : la Parole et le sacrement. « Car partout où nous voyons la Parole de Dieu être pure-

ment prêchée et écoutée, les sacrements être administrés selon l'institution de Christ, là il ne faut douter nullement qu'il y ait Église. » Les paroles de Calvin trouvent des réminiscences dans la Concorde de Leuenberg qui, en 1973, a mis un terme à une séparation de plusieurs siècles entre les Églises protestantes d'Europe.

Sous sa forme visible, l'Église chrétienne une et universelle se présente aux yeux de Calvin comme une communion d'Églises dans la Parole et les sacrements. « Que sous cette Église universelle, les Églises qui sont distribuées par chacune ville et village, sont tellement comprises, qu'une chacune a le titre et autorité d'Église. » « [...] Il y a plusieurs rayons du soleil, mais la clarté n'est qu'une. » Pour Calvin, l'unité de l'Église n'est pas garantie par le pape, mais par le seul pasteur Jésus-Christ. Cela dit, les Églises, conformément à la mission de Jésus, doivent aussi chercher l'unité, approfondir la communion entre elles et la rendre perceptible dans la pratique de la foi. Calvin écrit ainsi au réformateur zurichois Heinrich Bullinger (1548) qu'il a la conviction d'une communauté plus intime avec le Christ dans la sainte cène que celle décrite par Bullinger, mais ajoute que « nous ne voulons cependant pas cesser d'avoir le même Christ et d'être un en lui. Il nous sera peut-être donné encore une fois de nous rencontrer pour trouver ensemble un accord plus complet. »

4.3 Démocratie et Église

L'influence du réformateur genevois sur l'évolution de la démocratie moderne reste controversée. Calvin n'était certainement pas un démocrate au sens actuel du terme. La forme de gouvernement qu'il préconisait pour son époque était plutôt celle de l'aristocratie, à condition toutefois qu'il existe un contrôle réciproque entre les gouvernants. Il estimait ainsi que « l'espèce de supériorité la plus passable et la plus sûre est que plusieurs gouvernent, s'aidant

les uns aux autres, et s'avertissent de leur office ; et si quelqu'un s'élève trop haut, que les autres lui soient censeurs et maîtres. » Le peuple a besoin d'être dirigé, Calvin en était convaincu. Mais la liberté était aussi à ses yeux un important critère d'une bonne gouvernance. « Même les gouverneurs d'un peuple libre doivent appliquer toute leur étude à cela, que la franchise (liberté) du peuple, de laquelle ils sont protecteurs, ne s'amointrisse aucunement entre leurs mains. »

« Quelle est la meilleure forme d'État ? » est une question que Calvin pouvait encore laisser ouverte. En revanche, la question de savoir comment diriger l'Église ne se posait plus pour lui. Il était clair à ses yeux qu'à partir du moment où Jésus-Christ, Chef de l'Église et Esprit de Dieu, est donné à tous les croyants, la direction de l'Église devait présenter une forme participative et collective. C'est pour cette raison que Calvin a radicalement « démocratisé » les ministères de l'Église. L'Église genevoise a été dirigée en commun par les *pasteurs*, les *docteurs*, les *diacres* et les *anciens*.

Si les Églises réformées soulèvent à nouveau la question de la bonne façon de diriger l'Église, elles pourront redécouvrir chez le réformateur genevois quelques aspects importants: par exemple, que la direction de l'Église est une question qui relève d'abord de la théologie. Que signifie « direction » lorsque cette dernière doit mettre en évidence que Christ est le Chef de l'Église ? Quelle différence y a-t-il entre synodalité et démocratie ? Que signifient aujourd'hui *episkopé*, direction et surveillance spirituelles ? Quelle signification revêtent dans nos Églises – outre la liberté – les notions d'engagement et de bon ordre ?

4.4 L'économie:

le sens de la juste mesure et de l'intérêt commun

En ce moment, beaucoup de personnes ont les yeux fixés sur la crise économique et financière mondiale, dont les conséquences se feront sans doute ressentir encore longtemps. Depuis la publication en 1905 de « L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme » de Max Weber, Calvin est considéré comme une sorte de père du capitalisme moderne. De nouvelles recherches ont relativisé cette thèse. Mais il n'en demeure pas moins que le quatrième domaine où le potentiel du réformateur reste à redécouvrir est précisément celui de l'éthique économique.

On observe en effet quelques aspects intéressants chez Calvin et ses contemporains. La Réforme à Genève est une réforme qui intervient dans un contexte urbain. L'argent et l'économie jouaient déjà un rôle important dans la vie quotidienne de la Genève médiévale. Calvin était convaincu que la relation de foi personnelle allait de pair avec les défis de la vie quotidienne. Il estimait que certains interdits de l'Ancien Testament concernant l'agriculture, comme l'interdiction de percevoir des intérêts, ne devaient plus être en vigueur dans une société urbaine évoluée comme celle de Genève au XVI^e siècle. Sa conviction était que l'économie devait servir l'intérêt général. Il avait des idées très concrètes sur l'éthique économique. S'agissant des intérêts par exemple, Calvin voyait une gradation claire : les pauvres devaient recevoir de l'argent sans intérêts ; pour les crédits d'investissement, le taux d'intérêt ne devait pas dépasser 5%. En outre, Calvin considérait qu'il était immoral de vivre uniquement du commerce des intérêts. Dans une lettre souvent citée à Claude de Sachin, il écrit que tout dépend de ce « que nous ne regardions point seulement la commodité privée [...] mais aussi que nous considérions ce qui est expédient (utile) pour le public [...]. Il faut donc bien aviser que (veiller à ce que) la pache (le contrat) soit aussi utile en commun (à l'intérêt public) plutôt que nuisible. »

Aujourd'hui, nous ne pouvons pas reprendre telles quelles les propositions d'éthique économique de Calvin. Mais s'il existe un point de rencontre entre Calvin et le capitalisme moderne, c'est bien sur cet aspect : il défendrait un capitalisme social et équitable et se serait déjà montré très critique avant même que n'éclate la crise financière mondiale actuelle.

En 2001, le Conseil de la Fédération des Églises protestantes de Suisse et la Conférence des évêques suisses ont publié un message commun sur l'avenir social et économique de la Suisse dans lequel il est dit ceci : « Aux responsables des entreprises, nous rappelons que l'augmentation des gains ne peut pas être leur seul et unique but. Le succès d'une entreprise ne dépend pas seulement de son bilan annuel, mais aussi de la qualité des biens et des services qu'elle met sur le marché, de la mise sur pied de processus de production respectueux tant de l'environnement que des collaborateurs et collaboratrices. » (Consultation œcuménique sur l'avenir social et économique de la Suisse, p. 67)

Les défis actuels pourraient nous encourager à redécouvrir à la source les réflexions d'éthique économique du réformateur genevois, à les concrétiser sous l'angle des défis actuels, et à les intégrer dans les discussions avec les milieux politiques et économiques.

500 ans de Jean Calvin. Il y a là une chance de mettre à profit les connaissances et les impulsions de sa pensée et de son action enracinées dans la Bible pour relever les défis actuels de l'Église et de la société. Calvin nous indique une direction qui peut nous guider : « Là où Dieu est connu, là l'humanité s'épanouit aussi ».

On découvre aujourd'hui déjà que cette chance est connue partout dans le monde. Les Églises réformées suisses sont invitées à se joindre elles aussi à ce mouvement.

